

duire de la laine pendant sa vie et terminer son existence par la boucherie. La formation de la laine donne même lieu à deux spéculations différentes; celle des laines fines et celle des laines longues, et, dans l'amélioration de l'espèce, il est rigoureusement nécessaire de faire attention à ces trois genres de production; car ils répondent à des situations différentes dont il faut tenir compte.

Dans les localités qui ne sont pas encore entrées dans la voie du progrès, la production des laines fines est la spéculation principale; on pourrait dire même exclusive. Dans celles, au contraire, qui ont déjà réalisé de grands progrès, on spéculé surtout par la viande. Enfin, les pays qui occupent un position intermédiaire entre ces deux extrêmes, possèdent des animaux à deux fins produisant des laines moins fines que dans le premier cas et engraisant moins facilement que dans le second.

A mesure qu'un pays avance dans la voie du progrès l'espèce ovine se transforme; l'éleveur travaille à obtenir des animaux qui utilisent mieux la nourriture plus abondante et plus variée qu'il leur donne. Les races à laine fine qui occupaient le terrain font place à des races plus perfectionnées qui, sous l'influence de cette alimentation, donne une laine plus grosse et à la boucherie un plus grand volume de viande de meilleure qualité; ou bien, elles se transforment et se modifient d'elles-mêmes, en perdant de leurs avantages sous le rapport de la laine, mais en gagnant beaucoup sous celui de la viande. L'histoire de la formation des races nous fournit des preuves constantes de cette modification, comme nous le verrons bientôt. L'éleveur n'a qu'à seconder ce mouvement progressif. Par le fait même que sa culture s'améliore la transformation s'effectue graduellement sans secousse. Inutile de brusquer le mouvement et de vouloir hâter le dénouement; en voulant aller trop vite on se prépare infailliblement des échecs qu'on aurait évité par une marche plus prudente.

Dans les localités qui ne sont encore qu'au début, qui tiennent les moutons surtout pour la production de la laine, la transformation brusque du mouton en animal de boucherie amènerait de graves perturbations dans le revenu du sol et affecterait beaucoup la richesse publique. Cela se conçoit, car d'un côté, la terre n'est pas prête à donner à ces nouveaux bestiaux l'alimentation la plus convenable et les débouchés ne sont pas suffisants pour l'écoulement de leurs produits, et de l'autre, les industries qui avaient été créées pour l'utilisation des laines fines manquent tout-à-coup de matière première et tombent en engluissant des fortunes.

La production des laines d'une très-grande finesse est incompatible avec celle d'un fort volume de viande de première qualité; non pas, comme on l'a prétendu, parce que la conformation des moutons de boucherie influe sur la finesse de la laine; mais parce que l'alimentation abondante qu'exige la production de la viande, augmente la sécrétion des sucs particuliers et grossit le brin de laine. Par conséquent, toute amélioration dans la culture amène nécessairement de grandes modifications dans ces deux genres de produits, en diminuant les qualités de la laine et augmentant celles de la viande. Ce résultat est d'abord peu sensible, mais graduellement à mesure que les progrès font du chemin, que les procédés culturaux se perfectionnent et que la production végétale devient plus abondante et plus variée, la transformation du bétail est de plus en plus visible et au bout d'un certain nombre d'années, le pays à laine fine est devenu une contrée à viande et à laines fortes, sans aucune perturbation dans l'économie générale.

Toute la contrée s'est transformée, en même temps que la production végétale et animale; la consommation a subi des changements, les débouchés se sont ouverts pour l'écoulement des nouveaux produits et l'équilibre n'a pas cessé un seul instant

d'exister.

Les localités les plus riches par leur agriculture le sont aussi par leurs établissements industriels. La population est plus serrée, les grands centres sont plus nombreux et la consommation de la viande et de la laine est plus considérable. L'activité qui règne alors influe sur l'agriculture comme sur l'industrie; la terre est soumise à un travail plus soigné, les capitaux et les engrais sont plus abondants et dans ces circonstances la production augmente dans une forte proportion; c'est ce qu'on appelle la *culture intensive*. Cette période fait sentir son influence sur les bêtes à laine en leur donnant une grande facilité d'engraissement, mais en diminuant la finesse de leurs toisons. Dans les contrées arriérées au contraire, les propriétés territoriales n'ont qu'une faible valeur, la population est clairsemée, la consommation est faible, les débouchés peu nombreux, et les transports longs et difficiles. Le mouton ne prend sa nourriture que sur de maigres pâturages et est obligé de parcourir de grandes étendues de terrain. La conformation et le pesantier des races de boucherie ne leur permet pas de vivre dans de telles conditions et elles y dépériraient si on les obligeait d'y prendre leur subsistance. Les races rustiques et agiles seules peuvent réussir dans ces conditions et la production des laines est la meilleure spéculation.

L'agriculture, dans tous les pays civilisés, passe par les situations que nous venons de retracer; chez quelques-uns, elle est arrivée au haut de l'échelle et nous y trouvons les animaux les plus parfaits pour la boucherie; chez quelques autres, elle n'est encore qu'à son début et l'espèce ovine n'y est représentée que par des animaux à laine fine; chez d'autres enfin, elle occupe une position plus brillante que chez les derniers, mais moins que chez les premiers. Dans tous les cas, l'espèce que nous étudions se dirige constamment vers l'aptitude et l'aptitude à l'engraissement en perdant peu à peu de ses qualités comme productrice de laines fines.

L'agriculture canadienne n'a pas d'autres voies à suivre; l'amélioration du sol et de la production fourragère amènera nécessairement l'aptitude à l'engraissement et à la production des laines longues, et nous ne serons certains du succès qu'en secondant ce mouvement de progression, en tenant compte des influences du sol et du climat.

En résumé, les moutons doivent produire de la laine et de la viande comme le bœuf donne du lait et de la viande. Ces deux genres de production ne peuvent être séparés et en général il n'y a pas à choisir entre l'un et l'autre. Mais, suivant les situations, l'un prédominera sur l'autre ou bien ils seront égaux. Dans les cultures riches ou intermédiaires, ce que les toisons perdent en qualité, elles le gagnent en quantité; mais l'abondance est incompatible avec la finesse, les circonstances dans lesquelles elles se produisent le veulent ainsi. A mesure que l'animal devient plus spécialement bête de boucherie, que le poids de la toison augmente, la finesse diminue et dans cette transformation se trouve une compensation suffisante pour rendre l'entretien des moutons plus avantageux. D'après cela, le choix du praticien est maintenant facile, ce n'est alors qu'une affaire de calcul; suivant les moyens dont il pourra disposer, et aussi suivant le sol, le climat et les débouchés, il choisira, animaux à laines fines, animaux de boucherie, ou animaux à deux fins. Si le choix a été bien fait, les succès seront certains et ne se feront pas attendre, car il trouvera un débit prompt et avantageux pour ses produits. Tout autre est le résultat lorsqu'on veut devancer le progrès naturel de la culture générale; à tout moment, on se trouve en possession de produits qui ne peuvent avoir d'écoulement faute de débouchés et qui se détériorent et perdent de leur valeur en faisant subir des pertes considérables à l'agriculteur qui s'est trop aventuré.